



LÉVINAS, Emmanuel, *Transcendance et Intelligibilité*

Daniel Desroches

Volume 54, numéro 3, octobre 1998

De la libération. Philosophies et théologies de la libération

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401199ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401199ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desroches, D. (1998). Compte rendu de [LÉVINAS, Emmanuel, *Transcendance et Intelligibilité*]. *Laval théologique et philosophique*, 54(3), 630–631.  
<https://doi.org/10.7202/401199ar>

Enfin, le texte de Margaret B. Sentamu-Masagazi (Uganda Management Institute School of Journalism) portant sur la situation des femmes d'affaires en Afrique pose très bien le problème dans ses dimensions sociales, culturelles, structurelles, quoique, comme les autres auteurs de la seconde partie, elle s'en tienne trop à la situation en Ouganda.

Somme toute, un volume qui nous laisse insatisfait, par rapport à ce qu'il nous proposait au départ. La seconde partie de l'ouvrage vient pourtant « racheter » la démarche entreprise, en donnant quelques pistes de réflexion d'éthique des affaires en contexte ougandais, pistes qu'il faudrait davantage élargir au reste du continent africain.

Michel DION  
*Université de Sherbrooke*

Emmanuel LÉVINAS, **Transcendance et Intelligibilité**. Suivi d'un entretien. Genève, Éditions Labor et Fides (coll. « Autres Temps », 4), 1996, 69 pages ; Paul RICŒUR, **Le Mal. Un défi à la philosophie et à la théologie**. Genève, Éditions Labor et Fides (coll. « Autres Temps », 5), 1996, 45 pages.

Il est question ici de présenter la collection *Autres Temps* dirigée, chez Labor et Fides, par Pierre-Olivier Monteil, de même que deux conférences rééditées chez cet éditeur genevois. On lira en présentation qu'il s'agit d'une « collection d'essais, de style plutôt philosophique mais sans exclusive, que n'effraie pas le mélange des genres, des disciplines [...] ». Qui plus est, on entend en cela des « livres de traverse, de frontière, pour former un paysage affranchi de dogmes, où attester nos convictions, argumenter nos actions, habiter autrement le temps qui nous est donné ».

Lévinas a prononcé sa conférence « traitant de l'intelligibilité du Transcendant » en 1983. En onze petites sections, l'auteur propose une réflexion sur les limites d'une approche de la Transcendance par le savoir ; c'est-à-dire par ce qu'il qualifie comme une « phénoménologie de l'immanence » où la « présence », en tant qu'« apparaître », ramène tout à la représentation. Puisque le savoir « se présente » comme une relation adéquate, une correspondance qui intègre l'Autre au Même, le dépouillant ainsi de son étrangeté, l'auteur entend plutôt ouvrir la voie à une pensée qui procède autrement que selon le savoir. Certes fasciné par ce que Descartes avait appelé « l'idée d'infini en nous », qui « penserait en quelque façon au-delà de ce qu'elle pense » (p. 23-24), Lévinas estime qu'on en trouverait trace dans la « socialité » entendue comme une « *relation avec l'autre* [homme] *comme tel*, et non pas avec l'autre, pure partie du monde » (p. 27). En fin de compte, l'humanité « comprise comme théologie », puisque le psychisme humain est « originellement » théologique, offrirait une alternative dont on ne saurait faire l'économie, à l'heure où l'humanité semble inapte à entendre le son silencieux de l'Infini, voire l'intelligibilité du Transcendant.

Quant à l'entretien, il met en scène des proches qui abordent des préoccupations confessionnelles. Nous signalons au passage : le sens de la Révélation (M. Feassler) ; le double mouvement d'écriture de Lévinas, « l'un qui se propose de transcrire en langage grec le sens du message biblique [...] L'autre [qui semble] subvertir le langage philosophique en y introduisant des notions bibliques » (D. Banon) ; la prophétie en ses acceptions temporelle et religieuse (J. Halpérin) ; la parenté possible entre les religions juive et chrétienne (G. Dufour, J. Borel). Il faut certes retenir de cet entretien la place accordée à la kénose qui, acceptée par Lévinas (p. 57 et 60), s'avère peut-être le plus précieux point de rencontre entre ces deux confessions.

En conclusion *Transcendance et Intelligibilité* éclaire de près l'ouvrage publié l'année précédente, *De Dieu qui vient à l'idée* (Vrin, 1983), et de loin *Totalité et Infini ou Autrement qu'être*. On trouvera une bibliographie sommaire de l'auteur et un lexique de quelques termes propres au commentaire hébraïque de la Bible (p. 34-35). Ceci dit, la lecture de cette plaquette est tout à fait intéressante mais ne constitue en rien une introduction ou un résumé de la philosophie de Lévinas ; il s'agit plutôt d'un complément que l'on recommandera à quiconque désire approfondir la source hébraïque de cette pensée, aujourd'hui incontournable en éthique.

\*  
\* \*

D'une trentaine de pages, la conférence « Le mal », prononcée par Ricœur en 1985, se divise en trois parties : une phénoménologie du mal, une étude des niveaux de discours dans la spéculation sur le mal, et une synthèse intégrant à la pensée l'agir et le sentir. La tâche que s'est réservée l'auteur est de « montrer le caractère limité et relatif de la position du problème dans le cadre argumentatif de la théodicée » (p. 14).

Une phénoménologie permet de constater que le mal, en son fond ténébreux, se donne à comprendre suivant une unité profonde, une racine commune qui le place entre le blâme (résultat du mal infligé) et la lamentation (la souffrance ou mal subi). La seconde partie, de loin la plus longue, reconstruit l'énigme du mal en suivant cinq stades qui conduisent, via une rationalité croissante, du mythe aux théodicées spéculatives avec leurs contradictions internes. À la question : « d'où vient le mal ? », *le mythe* réplique par des récits d'origine qui intègrent au langage folklorique la figure démoniaque du mal. *Le stade de la sagesse* propose plutôt une interrogation sur le sens du mal ; à quoi il répond, relevant l'exemplarité du juste souffrant (Job), que la solution au mal est à chercher dans le cercle de la rétribution. Avec le stade de *la gnose anti-gnostique* d'Augustin, le péché originel devient une alternative onto-théo-logique à l'impasse de la substantialité du mal moral. Avec *la théodicée*, analysée dans une continuité qui va de Leibniz à Hegel, la difficulté d'enfermer le mal dans une dialectique totalisante préfigure le dernier stade. S'adressant enfin à la *dialectique brisée* de Karl Barth, qui tente de concilier la victoire du Christ sur le néant et le fait que ce dit néant relève de la « main gauche » de Dieu, la pensée pêche une fois de plus par excès d'ambition : « La sagesse n'est-elle pas de reconnaître le caractère aporétique de la pensée sur le mal » se demande ici Paul Ricœur. Dans la troisième partie de l'exposé l'auteur lie le défi de « penser autrement » à l'action contre le mal des hommes de bonne volonté ; ceci lui suggère de conclure en suggérant trois stades de la spiritualisation du mal sur le plan du sentir.

On a fait précéder cette conférence d'un avant-propos de Pierre Gisel, qui, situant la pensée de Ricœur par rapport à son origine protestante, donne aussi un aperçu de son œuvre philosophique. Peut-être aurait-il été préférable d'y inclure un autre texte de l'auteur sur le même sujet, on songe par exemple à l'article : « La souffrance n'est pas la douleur » (repris dans : *Autrement*, Séries Mutations, 142, 1994, p. 58-69). Comparables sur plusieurs points à la collection « Humanités » publiée au Cerf, il ne nuirait pas aux petits livres de la série « Autres temps » qu'on leur ajoute, quant à eux, quelques pages.

Daniel Desroches  
Université Laval, Québec